

Correspondances internationales dans le 5^e cycle

par

M. Bertrand

Pour plus de clarté et de précision, j'exposerai successivement comment je conçois et utilise la correspondance individuelle d'une part et la correspondance collective et sonore d'autre part. Mais dans les classes il ne saurait y avoir séparation nette, il y a évidemment interférence. Rien n'est systématique, nous vivons au rythme des lettres qui arrivent, individuelles ou collectives, et sur bien des points, ce que je ferai cette année sera différent de ce que j'écris ici.

La correspondance individuelle

Instituer la correspondance individuelle, ce n'est pas simplement faire coïncider deux listes d'adresses. Il faut l'organiser et il faut la stimuler, car après l'enthousiasme du début, les enfants risquent de devenir laconiques devant le papier et la correspondance se réduira vite à une corvée de plus en plus espacée dans le temps, dans les classes qui n'utilisent pas encore la correspondance collective et sonore.

Les correspondants :

En début d'année scolaire et à leur insu, je fais la demande pour tous les enfants, au centre de la CSI, IPN, 29, rue d'Ulm, Paris V^e. Il faut en général un bon mois avant de recevoir les adresses ou les premières lettres, et lorsqu'elles arrivent, beaucoup d'enfants ont déjà manifesté le désir de correspondre. Certaines lettres restent sans réponse, il est alors fait appel aux camarades pour remplacer les défaillants car la réclamation au Centre et l'obtention d'une nouvelle adresse demandent trop de temps.

Organisation :

La première lettre en 6^e est établie en commun, dans les grandes lignes.

Je contrôle tout, je vérifie toutes les enveloppes de façon à m'assurer que les adresses sont bien rédigées. En 6^e, les enfants écrivent tout en français. En 5^e et au-delà, ils rédigent la partie principale de la lettre en français, et réservent ce qu'ils pourront exprimer en anglais pour une deuxième partie qu'ils écrivent en double, afin que les correspondants leur renvoient un exemplaire corrigé. Dans chaque classe au tableau d'affichage, une carte d'Angleterre avec numéros épinglés, permettant de localiser chaque correspondant.

Chaque enfant possède un album de correspondance, format au choix (en général, un cahier TP format 21 x 27), où il colle les lettres, les corrigés et les documents reçus.

Dans chaque classe, un responsable tient à jour un cahier collectif où il note les dates d'arrivée et de départ des lettres.

Contenu de la correspondance :

D'eux-mêmes, les enfants éprouvent souvent de la peine à découvrir des thèmes de correspondance, des sujets d'enquêtes intéressantes. Or, pour ne pas perdre rapidement tout intérêt et sombrer dans l'indifférence, l'échange doit revêtir une couleur culturelle qui ajoute à son efficacité en même temps qu'à son intérêt. Les thèmes du début : le portrait personnel, la famille, l'école... sont faciles mais ils s'épuisent vite, et l'intérêt ne se maintient que si les lettres apportent des connaissances concrètes et précises sur le pays étranger. C'est pourquoi, chacun a à sa disposition une sorte de fiche-guide collée sur la page de garde de son album (cette fiche n'est d'ailleurs d'aucune utilité pour les enfants des classes qui pratiquent parallèlement la correspondance collective sonore, celle-ci les aidant tout naturellement

à trouver la matière par comparaison).

Le rôle du professeur :

La liberté de la correspondance individuelle peut permettre la révélation de goûts, d'aptitudes ou d'intérêts que le travail scolaire est impuissant à déceler, ce qui n'implique pas que le professeur n'ait aucun rôle à jouer. Il a au contraire un rôle primordial et aussi très délicat. Au début surtout, je contrôle toutes les lettres, j'éclaire les difficultés et guide discrètement les réponses. Par la suite et progressivement, j'essaie d'être de plus en plus discret sans cesser de contrôler. En 6^e et 5^e chacun apporte spontanément son courrier. En 4^e et 3^e, peut-être du fait que la correspondance collective sonore prime sur la correspondance individuelle, je ne vois les lettres que lorsqu'elles contiennent une grosse difficulté.

Je contrôle régulièrement le cahier collectif. De temps en temps, je jette un coup d'œil sur les albums. Je suis toujours prêt à aider et conseiller, mais je n'hésite pas à m'effacer le moment voulu.

Exploitation de la correspondance individuelle :

Tant par les facteurs de motivation d'ordre affectif ou intellectuel qu'elle contient, que pour le climat d'intérêt et d'émulation qu'elle crée, la correspondance apporte la *vie*. Alors pourquoi réduire le temps consacré à son exploitation? Pourquoi n'y consacrer que quelques minutes au début ou à la fin du cours?

Je ne réduis sa part qu'en 6^e, car cette exploitation, au début surtout, ne peut se faire en anglais. Je traduis intégralement, commente rapidement en français et la lettre est collée dans l'album. Au fur et à mesure que l'on avance dans l'apprentissage de la lan-

gue, on revient à la découverte dans les albums et les exemples recueillis sont notés dans le cahier de classe.

En 5^e l'exploitation est collective et immédiate. Les lettres me sont présentées au début du cours. L'enfant lit devant la classe la lettre qu'il a reçue, je rectifie les fautes de prononciation et l'on note au tableau les passages intéressants qui sont commentés en fonction de ce que l'on sait déjà, de ce qu'on a déjà reçu... Certaines lettres constituent un thème d'exercices de vocabulaire ou de grammaire (sans qu'il soit question de terminologie, ni de règles !) Des phrases du type *I have been learning French for one year...* se rencontrent si fréquemment, qu'elles n'ont plus de secret pour les élèves de 5^e dès le 1^{er} trimestre. D'autres plus difficiles, comme par exemple : *I am looking forward to hearing from you*, s'assimilent parfaitement sans qu'il soit nécessaire de « dissenter » à leur sujet.

D'autres lettres apportent la matière vivante : l'école (un emploi du temps, la photo du correspondant en uniforme), la ville, la région...

Elles sont exploitées immédiatement si la matière est suffisante ou bien donnent lieu à des demandes de compléments d'information par l'intéressé aidé de quelques volontaires. C'est un aspect collectif de cette correspondance individuelle qui n'est pas à négliger. Les enfants se groupent en équipes et font des petites monographies à l'aide des documents qu'ils demandent. En 5^e au 3^e trimestre (le travail avait été décidé en début d'année scolaire), des exposés ont été faits sur Somerset, le Northumberland et le Glamorgan. Les 4^e ont rassemblé sur Churchill, une documentation. Sans parler évidemment de l'actualité qui, au travers d'une correspondance nom-

breuse et variée, peut donner lieu à des enquêtes enrichissantes. Guy Fawkes Day, Noël, le 9^e centenaire de la consécration de l'abbaye de Westminster, le 9^e centenaire de la bataille de Hastings, la sortie de timbres nouveaux, etc...

C'est le gros avantage de cette forme de correspondance : les documents reçus sont variés car ils viennent de régions différentes. Elle présente par contre beaucoup d'inconvénients : en général, les Anglais écrivent peu, beaucoup ne renvoient pas le corrigé, souvent ils abandonnent après quelques lettres seulement ; cette correspondance n'étant pas surveillée au départ, elle contient parfois beaucoup d'incorrections.

Lorsque l'exploitation de la correspondance est terminée, s'il reste du temps, nous poursuivons l'étude du livre, ce qui explique qu'en 5^e l'étude dans le livre n'ait pas beaucoup avancé. Mais il faut souligner que l'intérêt de ce dernier pâlit devant ces documents humains et concrets qu'apportent les lettres, car elles sont écrites pour exprimer quelque chose qui a l'accent personnel et vivant de la vérité.

C'est pourquoi, dans les classes de 4^e et de 3^e, j'ai supprimé le manuel qui est remplacé par la documentation que nous apporte la correspondance collective et sonore.

La correspondance collective et sonore

Voici l'exemple d'une correspondance de deux années (63-65) entre les classes de 4^e et 3^e d'un CEG rural et de la Technical High School de Grays (Essex).

Les classes françaises travaillaient uniquement sur cette correspondance, alors

qu'outre-Manche mon collègue coopérait avec seulement une vingtaine d'élèves volontaires et en dehors des cours, ce qui explique qu'il ait été obligé d'abandonner.

Organisation :

Les élèves de chaque école avaient un correspondant individuel auquel ils écrivaient régulièrement et avec lequel certains pratiquèrent l'échange pendant les vacances ; parallèlement il y avait correspondance sonore collective, c'est-à-dire que des équipes réalisaient des enquêtes écrites et enregistrées que l'on échangeait au rythme très lent mais suffisant de une à deux par trimestre.

Contenu des envois collectifs :

Tout document sonore était accompagné du document écrit correspondant.

* Des enquêtes collectives :

- The Geography of Essex (1)
- The History of Essex
- Grays (the town, amusements...)
- The Technical School (The buildings, organization (1) assembly...)
- A margarine factory
- Sir Winston Churchill (1)

* Des textes, des poèmes lus dont on demandait la correction phonétique.

* Des conversations vivantes et très courtes (1).

* Des lettres parlées : de temps en temps, des lettres individuelles étaient enregistrées.

Il est intéressant et agréable d'entendre et de reconnaître des voix variées au timbre différent.

* Des réponses aux questions posées, par exemple :

— *What sports do you play at school*

(1) Voir documents annexes.

and what about cricket?

— *Is it true that there is no Sunday entertainment in England?*

— ... (1)

— Voir réponses diverses en annexe.

* Des instantanés sonores de la vie à l'école, en ville...

- La chorale chante le jour du Speech Day.

Exploitation de la correspondance sonore :

Les documents écrits reçus sont reproduits à la polycopie et chaque enfant en possède un exemplaire dans son classeur (cahier de classe).

Ils sont étudiés par fragments de dix lignes au maximum, suivant leur difficulté.

J'ai cessé maintenant de présenter les mots nouveaux suivant la méthode dite directe, car en effet est-il raisonnable d'interdire à l'enfant de confronter les acquisitions de langue étrangère avec les expressions de sa propre langue, sinon par le jeu d'une convention plus ou moins habilement imposée? Et sur quelles constatations véritablement scientifiques peut-on se baser pour juger du processus d'acquisition et d'utilisation d'une langue étrangère? Rien ne prouve qu'il ne s'agit pas, même pour celui qui parle couramment, d'une traduction à très haut régime.

J'emploie un procédé beaucoup plus souple, je présente et explique en anglais les mots qui peuvent l'être dans le contexte d'intérêt, je donne la traduction des autres, estimant que le réemploi a plus d'importance que l'explication.

Lorsque ces mots nouveaux sont connus et qu'une trace a été relevée on procède à l'écoute dirigée du passage.

Les enfants n'ont évidemment pas le texte sous les yeux. L'audition

remplace la lecture du professeur ; on écoute une fois, deux fois ou plus selon les difficultés. Ensuite par le jeu des questions et des réponses, on reformule le texte écrit et enfin on le répète collectivement, par segments. C'est alors seulement qu'on passe au texte écrit : dans un premier temps et après nouvelle écoute chacun note les arrêts dans la phrase, délimitant ainsi les groupes de souffle ; dans un second temps on choisit une phrase dont on note, avec précision l'accentuation tonique et le rythme, cette phrase étant imitée collectivement puis individuellement. Et pour terminer traduction soignée.

Au début de chaque séance, après écoute des passages précédents, on les reconstitue de mémoire collective.

Lorsqu'un texte est étudié entièrement, on le critique plus particulièrement sur le fond, on établit des comparaisons, on demande des précisions, la correspondance « rebondit ».

Exemple d'exploitation d'un texte

Une élève de 4^e avait posé la question suivante : *Is it true that the English are always eating pudding and what about it?*

Nous reçûmes la réponse suivante : (avec l'enregistrement sur bande).

THE DEFINITION OF A PUDDING by Susan Frost.

A pudding is the name given to various forms of cooked foods. It is usually a soft mass served as a dessert. Yorkshire pudding is a well known savoury pudding served with meat and vegetables.

It is not true that English boys and girls are always stuffing themselves with puddings.

Différent puddings, TREACLE PUDDING by Linda Banks.

Ingredients : 8 oz. flour, 4 oz sugar, 4 oz butter, milk to mix, 2 eggs, 3 level teaspoons of baking powder. Treacle (as required).

Method :

— *Cream butter and sugar. Beat in the eggs.*

— *Add the sifted flour and baking powder and mix to a soft consistency with a little milk.*

— *Tip the treacle into a greased pudding basin, ans then add mixture. (Do not mix mixture and treacle).*

— *Steam for 1 ½ h.*

I think there aren't many people in England that dislike treacle pudding, especially those with a sweet tooth. Pudding is usually eaten after dinner for « afters » or sweet. Sweet is often referred to as pudding.

There are many kinds of puddings. There is rice pudding, black pudding, layer pudding, upside-down pudding, etc. Rice pudding : is small grains of rice, cooked together in milk, cream and butter. When it is cooked, is il a milky and very tasteful dish. The butter produces a skin on the top of the rice.

Black pudding : is a long sausage-type pudding. That is also very tasty. There are just a few of the tasty puddings that we have here in England, and I'm sure that hardly any man goes through life without having one at all. English girls and boys do not eat pudding every day.

YORKSHIRE PUDDING by Janet Baker.

A pudding is not the same as a cake because a pudding contains suet or fat, and people are not always eating it. A pudding contains lots of calories and it is a national custom to eat it. Yorkshire pudding is usually served with

roast beef. The recipe for this pudding is as follows : 4 oz. flour, $\frac{1}{2}$ teaspoonful salt, 1 egg, $\frac{1}{2}$ pint of milk and water. The method for making this pudding is : — Sieve the flour and salt into a bowl and then add the egg and begin to mix in the milk, keeping it to a smooth mixture.

— Beat the mixture thoroughly for five to ten minutes and gradually stir in the remainder of the milk.

— Put some fat into a deep tin and melt the fat.

— Then pour in the butter and bake in a hot oven for 35 to 40 minutes.

When ready to serve cut into squares.

La réponse fit impression sur tous. En parlant de « pudding », l'enfant avait pensé « Christmas pudding » et voilà qu'il existait une très grande variété de puddings, allant du boudin au gâteau.

Cette réponse fut étudiée en six séances.

Exploitation sur le plan du vocabulaire :

- les mesures de capacité,
- les mesures de poids,
- les ingrédients et ustensiles pour faire de la pâtisserie,
- les expressions vivantes :
« ...those with a sweet tooth »
« ...are always stuffing themselves... »

Exploitation sur le plan grammaire :

- la forme passive,
- les adjectifs composés,
- les adverbes de quantité,
- la comparaison : *as, like, the same as,*
- le nom verbal...

Exploitation sur le plan prononciation :

Etude particulière de la phrase : « *It is not true that English boys and girls are always stuffing themselves with puddings* ». Le ton de reproche sur lequel elle est dite (le magnétophone est ici irremplaçable !) n'a échappé à personne

surtout lorsqu'il s'est agi de l'imiter puis de compléter la suivante : « *It is not true that French boys and girls...* » Les exemples n'ont pas manqué et la prononciation n'avait pas à être corrigée.

Quand tout fut terminé, des volontaires vinrent faire des exposés en anglais sur des gâteaux français. Ils avaient à leur disposition une fiche de vocabulaire très détaillée sur les ingrédients et ustensiles nécessaires. Chaque exposé devait durer 3 ou 4 minutes et il était suivi d'une critique collective (en anglais bien sûr). Les trois meilleurs furent, après vote, enregistrés et envoyés aux correspondants pour correction.

J'ajouterai que deux élèves (un garçon et une fille) de 3^e firent un « treacle pudding » chez eux. Celui du garçon fut réussi, celui de la fille refusa obstinément de lever ! Ce qui donna lieu à une discussion animée pour en rechercher la cause.

La correspondance, cela paraît intéressant, mais l'examen ? me direz-vous.

Les élèves de 3^e ont passé l'oral du BEPC avec un recueil des textes reçus qu'ils avaient eux-mêmes relié et illustré. C'était notre livre a posteriori, un livre de vie. Il serait intéressant de connaître l'appréciation des examinateurs mais ce que je peux dire, c'est que les enfants se sont présentés confiants et se sont sans doute exprimés avec une certaine aisance sur des textes qui n'étaient pas pour eux lettre morte.

Je conviens que tout n'est pas parfait, heureusement d'ailleurs, et ce tableau rapidement brossé ne peut donner

avec exactitude le profil d'une année scolaire où les déceptions succèdent parfois aux réussites; mais à tout compter, le bilan de la correspondance est nettement positif. L'enfant est au contact direct de la langue vivante, il y a peu de décalage entre le vocabulaire qu'il acquiert ainsi et celui nécessaire pour s'exprimer à peu près correctement avec un Anglais, par exemple. En ce qui concerne la grammaire, peu de points importants restent dans l'ombre au hasard des textes qui arrivent. Et c'est bien compréhensible: l'acquisition d'une langue, c'est l'acquisition d'un comportement, d'un ensemble d'habitudes et d'automatismes, et quel exercice plus naturel que la pratique de la correspondance pourrait mieux favoriser cette acquisition?

L'enfant apprend à connaître un autre enfant dont le mode de vie est différent et par là même, il apprend à se connaître lui-même. La documentation

inédite que lui fournit la correspondance l'enrichit et le grandit en lui permettant d'avoir part aux conversations sérieuses du cercle familial. Des parents ont même pris contact par lettre avec les familles anglaises au moment de l'échange au pair.

Sur le plan proprement scolaire; la correspondance pousse l'enfant à se confier, elle suscite des entretiens où le professeur joue plus profondément encore son rôle d'éducateur, elle crée des liens affectifs nouveaux.

Pour conclure, je voudrais reprendre une phrase de Freinet (*BEM* n° 18-19) pour l'avoir ici abondamment illustrée, puisqu'en effet la base de mon enseignement est devenue « la correspondance sonore et manuscrite qui est essentielle pour la motivation et qui apporte son contenu dynamique, chargé d'affectivité ».

M. Bertrand

C.E.G. Nouâtre (I.-L.)

DOCUMENTS ANNEXES

THE GEOGRAPHY OF ESSEX

I would like to tell you a little bit about the geography of Essex. Our country is bordered on the South by the river Thames and its estuary. The Thames is one of the most important commercial waterways in the world. Over 1 million tons of merchandise are handled by the Port of London Authority every week. Docks have been constructed mainly on the Essex side of the river. The biggest and newest docks are at Tilbury, 3 miles from our school and 25 miles from the Pool of London.

The width of the river varies from 4 miles at the resort of Southend to just under half a mile near London and presents a barrier to communication between Essex and Kent. It was crossed at only one point, by ferry between Tilbury and Gravesend, until a tunnel was opened a few miles upstream from Grays, last year. The southern half of Essex is crossed by ranges of low hills which form two crescents, one stretching from Epping Forest through Brentwood to near Colchester, the other from Laindon Hills, which is six miles North East of Grays, eastwards to near Southend.

To the south of the Laindon ridge are the old alluvium and gravel terraces. These are well-suited for fruit and vegetable growing. But nowadays fruit is no longer important around Grays because of the demand for building land and the cement fumes which cut out a high proportion of the sunlight.

South Essex has a dry, warm and sunny summer: the rainfall is only 20 inches a year near here. Nevertheless Kent is the more important country for fruit: it is commonly known as the Garden of England. A slight upfold in the chalk strata brings this rock up to near the surface, sand and gravel deposits covering the chalk. All these three rocks are quarried, — the chalk for cement which is made in factories along the Thames, and the sand and gravel for building purposes.

The Essex bank is bordered by a belt of marshes. Large scale industrial development has taken place, particularly where these extensive areas of level land have deep-water anchorages, notably at Shellhaven, where there is an oil refinery. Many chemical products are produced here by chemical distillation. There are four other refineries and chemical plants belonging to the Shell Company in Great Britain, which make more than 11 million tons of essential products from imported crude oil. Shellhaven is the second largest of these.

At Grays there are important cement works. At Purfleet there are large margarine, soap and detergent plants using imported raw materials. There are 4 power stations in Essex along Thames side, and a nuclear power station on the North Sea coast. Power is sent to France during periods of shortage there.

Some of the marsh land is being built up by tipping refuse, which comes by barge from London. The land at Dagenham, where the Ford Motor Company and the Dock Estate have been established was once marsh land. Samuel Williams bought this land and built up the level of the ground with clay which was brought from the tunnelling of the London Underground System. Other industrial undertakings include a large shoe factory and board mills.

There is a large daily movement of people from places in South Essex to London. By the electric railway passengers reach London in 35 minutes: work is found in the many offices of the business section of the City. The problem of housing an evergrowing population in the South East of England is one that is being solved by building new towns, such as Basildon which has its own light industries. By this means it is hoped to relieve the pressure of population in London.

THE COUNTY TECHNICAL HIGH SCHOOL GRAYS

The name of the school implies that there is a bias in the education. Though this was the original intention when the school was formed, it is no longer true and the instruction given in the school becomes more and more academic as time goes on.

The aim of the school is to provide a balanced education fitting pupils for further study at universities or technical colleges. In other words the effort is made to produce technologists rather than technicians.

The pupils are drawn from the area within about 10 km of the school,

an aera which is part industrial and part residential, the remainder being suitable for small-scale farming. The age range is from 11 to 18 years with the majority leaving at age 16, especially the girls. There are 380 pupils and 24 staff, the latter being specialist teachers. Six of the staff are women, which is about the normal balance in a co-educational school.

The pupils are divided into 10 classes or forms and a lower and an upper sixth. There are therefore two classes for each age group but the pupils are not divided according to ability. This is done in particular subjects by the process known as « setting ». This means that for these subjects (French and Mathematics) the two forms divide up into two or more groups (that is « sets ») according to their abilities in that subject only and are taught separately, each set progressing at the pace most suited to it.

As a State School it is controlled by the Essex Education Committee which delegates most of its authority to a Divisional Executive. The detailed running of the school administration is watched on behalf of the public by a « Board of Governors ». These are prominent local men and women not necessarily connected with education. Their actual authority is very limited but their permission has to be obtained before any major decision can be made.

The « Tech » has always been described as a happy school : it is sufficiently small for all the pupils and all the staff to know each other.

SIR WINSTON CHURCHILL

(recorded by M. Beech)

In the death of Sir Winston, Great Britain mourns the loss of a great leader, without whom our country and indeed perhaps other countries too, might have suffered military defeat and subjection to the worst form of enslavement. And yet for long years, during the course of a chequered career as a journalist, soldier, public speaker and writer, he was spurned, distrusted and attacked by many of his eminent contemporaries. For he was too outspoken, fiery and difficult to get on with : other statesmen thought him a dangerous adventurer, unreliable and lacking in loyalty to any political party.

He was born in Oxfordshire at Blenheim Palace which was built by the nation for his famous ancestor the Duke of Malborough (celui qui s'en alla en guerre) : it was named after the victory in 1704. His American mother was a visitor at the Palace at the time of his birth in 1874.

His schooldays were spent at Harrow, one of our greatest public schools, public in name only and still largely the preserve of the privileged classes. He had neither talent for the classics nor skill at sport, and one or both of these accomplishments were expected of boys drawn from society. He was therefore a failure in one sense, though quite early some qualities of the man appeared in the schoolboy, his courage and cheek. He was sent to Sandhurst (the equivalent of your St-Cyr earlier) : he had always been interested in soldiers and soldiering. Now he became a cavalry officer. He was granted permission to join the Spaniards in the Cuban rebellion : soon after this we find him in a cavalry

charge in the Soudan. Soon the whisper is heard that he is a man of blood and iron. The truth is he hated war but once was inevitable he bent all his energies to the task of crushing his enemies. We recall his own words: «In war, resolution; in defeat, defiance; in victory, magnanimity; in peace, goodwill». In 1900 he became a war correspondent in South Africa: he was captured by the Boers, escaped with a price on his head, returned home, and successfully fought the election as Conservative candidate for Parliament...

SHORT CONVERSATIONS

(recorded by the pupils of 3 A)

- For goodness sake, leave me alone, I'm fed up with you and your teasing.
- You can't take a joke.
- You take things too far: go and tease someone else.
- All right grumpy, why do you take everything so seriously?
- It's jolly cold today: I'm going in.
- You're always shivering.
- It's all very well for you to talk: you're wearing three pullovers.
- Why don't you do the same?
- What did you do yesterday?
- I don't see what business of yours that is.
- I'm only curious: you know me.
- Leave me in peace: I'm not in a laughing mood today. Is that clear?
- All right, I'll go: but don't expect me to speak to you to-morrow.
- Did you get a good mark for your test?
- No, not this week.

- Better watch it, otherwise you won't get a present for Xmas.
- Yes I had better get down work.



THE SCHOOL CREST

The school crest is in green and yellow and is worn on caps, blazers and berets. The two acorns figure there because formerly a rather fanciful etymology was given to the word Thurrock: it was thought to be derived from «Thor's oak». The three scimitars are the official amblem of Essex. The motto underneath was composed some twenty-five years ago by a former headmaster: English was chosen as being more appropriate than Latin for a technical school. «Industry» has a double significance, for not only do we work hard in school but we also supply local industry with young technicians.

As for «Integrity» how far can any young person in this modern age afford to be anything but honest and upright in all his doing?



ASSEMBLY

Assembly is a peculiarly British institution.

The law requires that pupils take part once daily in an act of corporate worship according to Church of England tenets. In practice certain conscientious objectors, such as Roman Catholics, are exempted.

Generally the order of service includes a prayer or two, including the Lord's Prayer and one or two hymns accompanied at the piano by the school music teacher or a pupil.

At the end of assembly, various notices are given out : these concern information about school activities, general instructions from the headmaster, reprimands for lapses of discipline, etc... The balance as between worship and administration depends on the particular headmaster. There is some controversy as to whether religion should not be confined to church and the home (as in France) : but there seems little likelihood of change in the present practice.

UNIFORMS

All boys and girls are required to wear school uniforms. Parents agree to this before their child is transferred to his school.

The colours are green and yellow. The articles common to both sexes are a tie, blazer and raincoat. They are supplied under contract by local dealers who also keep a stock of embroidered school crests.

In the summer term girls wear a cotton print frock but the boys must at all time wear a tie and blazer. Senior pupils in summer may dispense with a hat or a cap.

The object of wearing school uniform is to foster a pupil's pride in his or her particular school and to encourage good discipline.

The public at large favours the custom. A young man especially is proud of his school and university and also of his sports-club. Regiments of the Armed Forces also have their distinctive ties.

The old school tie tradition dies hard !

*Dans la bibliothèque
du cours d'anglais ...*

*les brochures ci-dessous
de la collection
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL*

- n° 510 - La Tamise
- n° 520 - Les USA
- n° 251 - John, enfant de Londres
- n° 614 - Bob, enfant de Seattle

En vente à C.E.L. - BP 282 - 06 Cannes